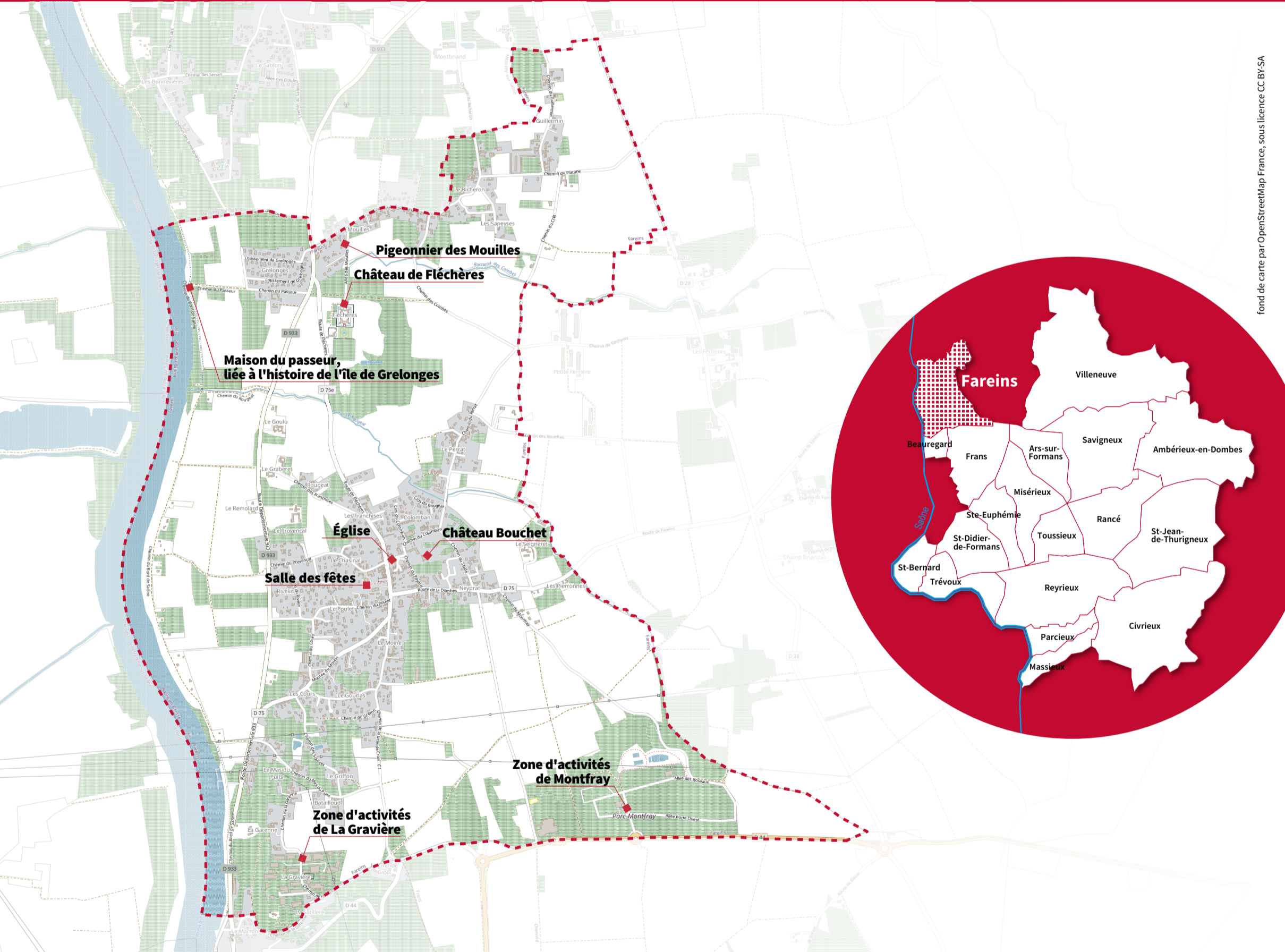


LA GAZETTE

DE FAREINS



fond de carte par OpenStreetMap France, sous licence CC BY-SA

CARTE D'IDENTITÉ



8,22 km²



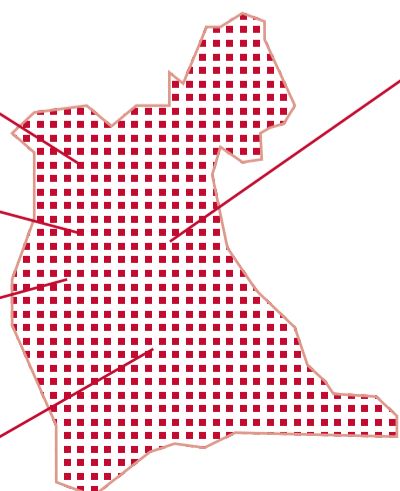
Alt. 167 m / 253 m



2 392 habitants
(au 01/01/2023)



Densité population
Espace peu dense (2021)



En bref

Les habitants sont les **Farinois** et les **Farinoises**.

Les ruisseaux du **Rougeat**, du **By** et des **Combes** sont les cours d'eau qui traversent la commune.

CARRÉ PATRIMOINES
VILLES & PAYS
D'ART & HISTOIRE
DIRE

IL ÉTAIT UN VILLAGE...

La commune de Fareins s'étend de la côtère du plateau de Dombes vers la plaine du Val de Saône dans un cadre naturel particulièrement bien préservé. L'organisation de son habitat se distingue par sa répartition entre le bourg et plus de vingt hameaux.

Au néolithique une zone d'activité humaine se trouvait en bord de Saône aux alentours de Grelonges et des fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour des vestiges antiques retrouvés à Montfray sur le plateau, d'autres sondages en 1990 révèlent une activité remontant à la période gauloise et romaine au lieu-dit Ferrières et le site de la Gravière, fouillé en 2007, montre une occupation antique puis médiévale.

La première mention écrite du nom de Fareins date de 943 lors de la donation de la paroisse à l'abbaye de Cluny. Au Moyen Âge le territoire est séparé entre deux seigneuries. Au nord, une baronnie en toute justice de Fléchères qui, depuis le 13^e siècle appartient à la famille Palatin-Riottier. Au sud, la seigneurie de Beauregard, appartenant aux sires de Beaujeu.

En 1620 le fief de Grelonges qui possède les droits de pêche et contrôle le gué sur la Saône est intégré au domaine de Fléchères. Le petit fief de la Praye situé dans le centre bourg sera lui à l'origine du château Bouchet.

La fin du 18^e siècle est marquée par les dénommés « frères Bonjour » curé et vicaire ayant exercé en la paroisse de Fareins et à l'origine du « fareinisme ou farinisme », une idéologie religieuse issue du jansénisme convulsionnaire qui peut être assimilée à une secte. Dans un autre domaine, la famille Merlino a également laissé son empreinte sur le territoire. Jean-Marie-François Merlino, député de l'Ain en 1792 et connu comme bon orateur est mort et enterré à Fareins. Son fils, Charles-François, maire de la commune de 1848 à 1857 est né et mort à Fareins. Enfin, Etienne Carjat, né en 1828 à Fareins également, était un journaliste, poète, caricaturiste et photographe reconnu notamment pour son portrait d'Arthur Rimbaud.

Jusqu'aux années 1960 la commune se compose d'un vaste bourg rural et de trois hameaux (dont celui de Fareins les Beauregard cédé en 1954 à la commune voisine). Puis, à partir de la seconde moitié du 20^e siècle, l'attractivité exercée par le développement économique de Villefranche s'est répercutée sur la commune. Au centre bourg, une partie du parc du château Bouchet est devenue résidentielle, la commune compte désormais vingt-trois écarts ou hameaux développés autour de fermes isolées, et de nombreux lotissements, comme celui de Grelonges en bords de Saône, ont vu le jour.

La proximité de l'aire caladoise favorise le développement économique qui se traduit par la présence de deux zones d'activités à la Gravière et à Montfray, totalisant plus de 70 entreprises. Le développement de la population est lui aussi favorisé : la commune passe

LE PISÉ CONTEMPORAIN

À Fareins, la crèche et l'entrée de la salle des fêtes, dont la silhouette est une référence aux pigeonniers de la commune, sont des réalisations en pisé contemporain. Le pisé est présent partout sur la commune, dans ces nouvelles constructions on retrouve le lien avec cette architecture traditionnelle



de 1 385 habitants en 1982 à 2 392 en 2023. On compte encore sept exploitations agricoles pour une surface de 64,7% de terres agricoles en 2018 sur l'ensemble du territoire communal. Le Val de Saône, les paysages agricoles, le centre bourg et le développement culturel de Fareins participent à la construction de l'identité communale et à l'attractivité du village .



DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

L'ÉGLISE

Il est déjà fait mention de l'église Notre-Dame de l'Assomption au 10^e siècle, lorsque celle-ci est donnée à l'abbaye de Cluny et que l'abbé, doyen de Montberthoud à Savigneux, prélève la dîme et les impôts.



Les parties les plus anciennes de l'édifice, construites en galet, semblent dater du 15^e et du 16^e siècles, comme le montrent les deux écussons portant la date « 1519 » situés au sud, sur des contreforts extérieurs.

Au cours du 17^e siècle, le chœur et le transept de l'église sont agrandis. Le clocher, qui se trouvait au-dessus du maître-autel, est détruit.

Lors de la campagne de travaux du 19^e siècle par l'architecte lyonnais Louis-Gaspard Dupasquier, il sera déplacé, construit en remarquable clocher-porche précédant la nef. Un portail cintré aux piédroits cannelés vient souligner ce porche, surmonté d'un oculus.

La flèche polygonale du clocher est elle entourée de quatre tourelles à machicoulis.

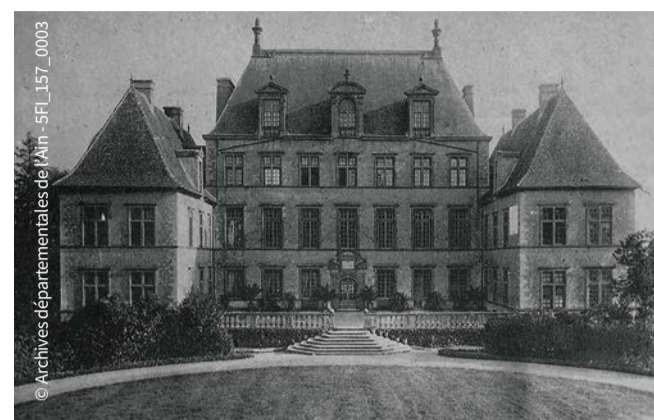


© Dandé Elisabeth - Communauté de communes Dombes Saône Vallée, inventaire général du patrimoine culturel

Le pigeonier des Mouilles de plan octogonal, seul colombier à pied de la région, était autrefois équipé d'une échelle tournante et de poteries incrustées dans les murs jouant le rôle de nids.

CHÂTEAU DE FLÉCHÈRES

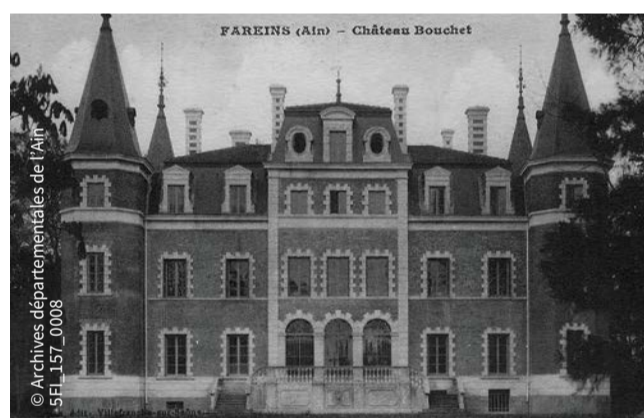
Le domaine de Fléchères est situé à proximité de la Saône, véritable axe de navigation commerciale entre le nord de l'Europe et la Méditerranée. Le fleuve constitue une frontière entre le royaume de France en rive droite et la souveraineté de Dombes en rive gauche. C'est pourquoi, à partir du 13^e siècle on trouve un château médiéval fortifié. La seigneurie de Fléchères a appartenu à une famille relativement puissante, originaire de la localité, les Palatins de Riottier. En 1606, Jean de Sève acquiert la seigneurie et entreprend aussitôt une grande campagne de construction pour bâtir son château sur les soubassements de l'édifice médiéval fortifié. Calviniste et échevin de Lyon, Jean de Sève fit intégrer un temple voué au culte protestant : une chapelle de plus de 250 m² au dernier étage, soulignée en façade par trois lucarnes-pignon. À la mort du propriétaire, le château revient à son neveu Mathieu de Sève qui entreprend de le faire décorer. L'artiste italien Pietro Ricchi réalisa des fresques dans le respect de la technique italienne. Ces dernières seront redécouvertes par des propriétaires contemporains lors des restaurations de 1998.



© Archives départementales de l'Ain - 5FL_157_0003

À l'intérieur, on peut voir des parquets marquetés, des plafonds « à la française », des cheminées sculptées, un escalier d'honneur à cage vide et des boiseries Louis XV... En extérieur, on trouve les communs, la cour d'honneur, la terrasse et l'escalier en fer à cheval, et, au sud, un jardin « à la française » ainsi qu'un grand parc « à l'anglaise » orné de nombreux arbres centenaires.

L'édifice, laissé à l'abandon dans les années 1980, fut préservé d'un projet de promoteur grâce au classement d'office au titre des monuments historiques en 1985. Le château relève toujours du domaine privé, il a été le décor de plusieurs films et téléfilms, et est ouvert à la visite une partie de l'année.



© Archives départementales de l'Ain - 5FL_157_0008

CHÂTEAU BOUCHET

Construit sur les plans de l'architecte lyonnais Pierre-Julien Pascal, ce château en brique sur soubassement de pierre, à toiture d'ardoise, use du jeu de la polychromie des matériaux et de la diversité des ouvertures. Cela anime la symétrie et l'élévation de sa façade à trois niveaux comprenant un sous-comble.

Achevée en 1867, la demeure possède toutes les caractéristiques propres à l'architecture éclectique de son temps. L'accès au hall d'entrée se fait au moyen d'un perron comportant deux volées de marches. Ce hall, à l'antique, avec colonnes et pilastres ioniques, est pavé de mosaïques comportant au centre le monogramme du commanditaire Albert Bouchet (1835-1915) et la date de construction. En 1954, la ville de Paris l'achète et y aménage un centre de vacances ; puis, en 2011 le château est racheté par la commune. Le parc compte 13 essences d'arbres remarquables par leur rareté et par leur taille, il accueille régulièrement des manifestations culturelles dont la Biennale Art Fareins.

LES PIGEONNIERS

Les termes de colombier et pigeonier servent à désigner l'habitat du pigeon. Si « à pied » est ajouté à colombier alors cela confère à ce dernier un caractère plus seigneurial. Sous l'Ancien régime ils sont la propriété de châteaux, abbayes et demeures bourgeoises. La côtère du Val de Saône regroupe des caractéristiques favorables à l'implantation du pigeon. À Fareins on dénombre aujourd'hui encore quinze de ces édifices, intégrés aux habitats de la commune. Bien entendu, ils n'ont pas tous fonctionné en même temps : les dégâts sur les cultures environnantes auraient été trop importants. Elevés en pisé sur un solin de pierre, ils sont tous de plan carré sauf deux qui sont de plan octogonal. Leur toit est en pavillon et certains ont en leur sommet un clocheton servant de ventilation

HISTOIRES DE PAYSAGES

LA SAÔNE : USAGES ET PAYSAGES

À l'époque gallo-romaine de nombreux vestiges de marchandises témoignent de l'intensité du trafic commercial sur la Saône reliant l'Europe du Nord à la Méditerranée. À partir du 18^e siècle, des services réguliers de transports fluviaux sont assurés par des bateaux, munis d'un mât et d'une voile, tirés par plusieurs chevaux depuis le chemin de halage aménagé sur la rive gauche. Les « diligences d'eau » qui relient Lyon à Chalon sont réservées aux voyageurs, les « coches d'eau », plus lents, transportent les marchandises. Bien que le premier bateau à vapeur, le « Pyroscaphe », ait navigué sur la Saône en 1783, ce n'est qu'au début du 19^e siècle que se développe la navigation à vapeur remplaçant le halage. La Saône compte encore des îles et îlots sur son tracé. Sa physionomie a changé au fil des trois à quatre millénaires précédant mais plus intensément dans les 150 dernières années. Les bords de Saône de la commune de Fareins sont sites classés du Val de Saône. Ce classement constitue une



Vue aérienne de la rive gauche de la Saône et la maison du Passeur de Grelonges

reconnaissance nationale de l'intérêt paysager de cette section de rivière qui a conservé un caractère naturel ou pittoresque représentatif des « bords de Saône » traditionnels. La plaine alluviale se caractérise, en rive gauche, par de nombreuses cultures constituant un intérêt environnemental lié aux prairies de fauches propices à la nidification du râle des genêts de

plus en plus menacé. Le cours d'eau est protégé par des dispositifs tels que des ZNIEFF (zones naturelles d'intérêt écologique faunistique et floristique de type 1 ou 2 selon les endroits) et un site Natura 2000. Grâce à ces éléments, la faune et la flore de cette grande zone humide qu'est la Saône sont répertoriées et des moyens sont mis en place pour leur sauvegarde.

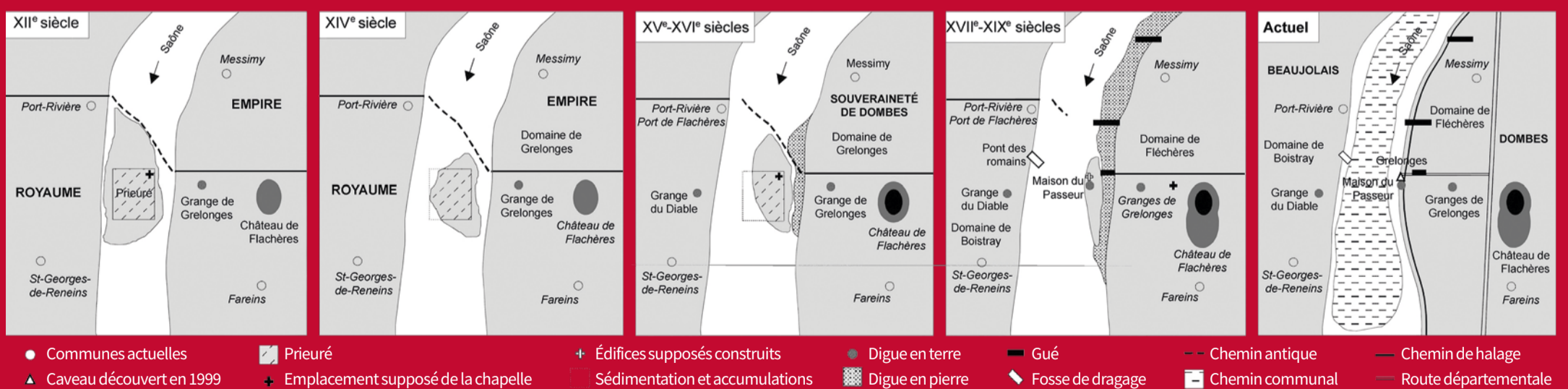
MÉMOIRE LOCALE

L'ÎLE DE GRELONGES

Au lieu-dit « Grelonges » sur la commune de Fareins se trouvait une île artificielle, formée d'amoncellements d'alluvions, à la frontière entre l'empire (rive gauche) et le royaume de France (rive droite). C'est sur celle-ci qu'a été construit un prieuré au 12^e siècle. Sa fondation est attribuée au seigneur de Beaujeu Guichard III, et le prieuré dépendait de l'abbaye de Cluny. La vie du prieuré et de ses occupants sur l'îlot ne dura qu'un temps, le sol étant instable et fragilisé, l'île rétrécit pour finir par être pratiquement submergée. Les moniales furent contraintes de l'abandonner pour se réfugier provisoirement sur la rive gauche à la ferme de Grelonges, puis en 1300 leur transfert s'opéra en rive droite à Salle-en-Beaujolais. Selon certaines sources locales des pierres du prieuré seraient en réemploi dans

quelques bâtis comme la pierre de l'autel dans la maison du passeur. Les recherches de Emma Bouvard et Laurent Astrade en géomorphologie appliquée à l'archéologie permettent de positionner cette maison à l'emplacement supposé de l'ancien prieuré, point culminant de l'ancienne île. La tradition orale raconte également que le pêcheur de Grelonges se servait de la maison comme habitat au 18^e siècle et approvisionnait le château et ses environs en poissons (le surplus était acheminé par barque à Lyon). La maison du passeur doit son nom à une autre fonction qu'exerçait le pêcheur : il faisait « passer » au gué de Grelonges les voyageurs voulant rejoindre le Beaujolais (rive droite).

Essai de reconstitution schématique de l'évolution du site du prieuré de Grelonges du 12^e siècle à nos jours (E. Bouvard, L. Astrade)



© Revue archéologique de l'Est, tome 54, 2005, fig.3, mis en ligne le 7 septembre 2008

Le Carré Patrimoines est le Centre d'interprétation de l'Architecture et du Patrimoine du Pays d'art et d'histoire, équipement intercommunal de la Communauté de communes Dombes Saône Vallée. Il a pour vocation de donner des clés de lecture et de compréhension du territoire, de son architecture, de son patrimoine et de ses paysages.



Rédaction : Lison Dumas dans le cadre de son stage de 2^e année de master, pour le Pays d'art et d'histoire à partir des ressources suivantes : « Richesse touristiques et archéologiques du canton de Saint-Trivier-sur-Moignans », Pré-inventaire et Département de l'Ain ; Site de l'Inventaire Général du Patrimoine Culturel Auvergne-Rhône-Alpes ; « Histoire locale de la Principauté et "Souveraineté" de Dombes 1 Les Lieux », Humbert de Varax ; Focus « La patrimoine au fil de la Saône », Pays d'art et d'histoire.

Conception graphique : maquette SEVcommunication d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018.

Copyright : Communauté de communes Dombes Saône Vallée, sauf mention contraire.